

Ulysse en Zélande

Par les mers et océans, je vogue calmement
A la poursuite de mon rêve, la belle Pénélope
Calypso la sage a apaisé les vents
Et mon navire paisible évite les Cyclopes

La Fortune manquante, longtemps à la dérive
J'ai sillonné la Terre, les îles et les détroits
Les Planètes s'alignent, à bon port j'arrive
La fin de mon périple approche à grand pas

Mais voilà, horreur, que le vent se lève
Mes voiles s'agitent et tremble mon beau mât
Le gouvernail oscille et la route s'achève
Qu'ai-je fait au dieux, qui signe ce faux-pas ?

Vers quel port hostile, dans quel nouveau piège
Me guide Éole, au souffle pourtant doux ?
De quelle divinité cette terre est-elle le siège
A qui ai-je déplu, qui montre son courroux ?

Assez ! Dix ans que je zigzague
Là c'est trop, mon courage me fuit
En hayons, barbu, le regard vague
Mon espoir me quitte, par les dieux honni

Voici cette plage, ce sable, mon tombeau
J'attends la mort, finies les agapes
Mais qui interrompt ma lente agonie ?
Qu'entends-je ici, quel est ce grelot ?
Seul je veux mourir, qu'on me lâche la grappe
Voici qu'un petit chien renifle mes guenilles

S'agite le poilu, me montre un chemin
Me mène à sa maîtresse, déesse tutélaire
Nehalennia sublime, aux charmes aériens
Prêtresse de Ganuenta, aux airs autoritaires

Une taverne, un airbnb, riche de conseils
La belle m'avise de lui demander
Tout ce que je souhaite au creux de l'oreille
Et aussitôt dit, mon espoir exaucé

Une pomme, me dit la belle, est ton seul salut
Magique, scintillante, elle te guidera
Dans les méandres de l'Océan perdu
Mais jamais, promets, tu n'y goûteras

Je promets, je jure, je crache aux quatre vents
Étourdi, heureux, de ce revirement

La pomme ronde et pleine, à la peau tendue
Est chaude dans ma paume et son odeur enivre
D'une grande carte, roule sur l'étendue
M'indique, offerte, les chemins à suivre

Cette pomme, sa peau et son odeur
Je vois ma Pénélope, élue de mon cœur

Le fruit défendu me chante une mélodie
Connue de moi seul, miel à mes oreilles
La salive me monte, le désir s'éveille
A la peau sucrée ma langue est attirée

Je ne résiste pas, je croque le beau fruit
Et se répand en moi le plus doux des bruits
Soudain le ciel s'éclaire de mille zébrures
La mer se soulève, de mauvaise augure

Ma promesse rompue ; j'offense la déesse
Pénélope, jamais, je ne reverrai tes fesses
Le port souffre et retient la houle
la Mer tout entière engloutit la foule

Ai-je déclenché cette folle tempête ?
Par ma faute ces gens vont ils tous mourir ?
Mon désir brûlant me rendit si bête
Il faut les sauver maintenant et il faut agir

Le ras de marée doit être enrayé
Maudite soit ma lubricité
Personne ne se noiera tant que je vivrai
Nehalennia, vois, Ulysse a protégé

L'île et la Cité, ton fief et ta fierté
Repoussé les vents, reculé l'écume
Vois comme je me repends, demande ta pitié
S'écartent les nuages, se dissipe la brume

Le Ciel clair chante la fin du déluge
Le pire évité, Ganuenta mon refuge

Nehalennia, à l'ire apaisée
Récompense Ulysse, au péché racheté
Débarque sur un char, nimbée d'étoiles
Pénélope en majesté, couverte d'un voile

Voici ton aimée, Ulysse, comme tu l'as rêvée
Offerte, au bout de ton voyage
Au côté du cœur, toute maculée
La belle Pénélope rougit son corsage

La pomme tu as croqué, valeureux Ulysse

Pénélope amputée, voilà son sacrifice

On ne défie pas les dieux, comme tu apprendras
Sans payer le prix d'une juste peine
Un sein rond en très bel état
Pour un roi fautif a payé sa reine.

Hélène LECOCO